L'Occident se trompe lourdement sur la patience de la Russie

Par Frank , 26 mai 2026

L'Occident se trompe lourdement sur la patience de la Russie

Dans une récente interview avec la journaliste américaine Rachel Blevins, l'ancien analyste de la CIA et expert en sécurité nationale Larry C. Johnson avertit que la guerre en Ukraine et les conflits plus larges en Asie occidentale ont atteint un point de bascule. Selon Johnson, ce n'est pas seulement Kiev qui est dans le viseur, mais l'Europe qui se retrouve de plus en plus explicitement dans les « collimateurs » russes. Dans le même temps, il voit dans les tensions autour de l'Iran le début d'un nouveau modèle d'ordre sécuritaire et mondial, dans lequel le pouvoir des États-Unis et de leurs alliés décline. Les analyses et affirmations de Johnson s'écartent à bien des égards du récit dominant occidental.



RUSSIA WARNS LONG-RANGE STRIKES IMMINENT, FOREIGNERS SHOULD LEAVE KIEV ASAP | Larry Johnson

Par Frank Dumon

Menace d'attaques russes de missiles à longue portée sur Kiev

L'élément déclencheur de cette conversation est un avertissement cinglant du ministre russe des Affaires étrangères **Sergueï Lavrov** adressé au secrétaire d'État américain **Marco Rubio**. Selon Johnson, Lavrov aurait fait savoir que des attaques à longue portée contre Kiev sont « imminentes » et que les citoyens étrangers feraient

mieux de quitter la capitale ukrainienne le plus rapidement possible.

Cet avertissement fait suite à :

- Des attaques de drones lancées depuis Kiev contre des cibles civiles dans le Donbass et dans les régions frontalières russes
- Une attaque sanglante contre un internat scolaire dans la région de Lougansk, fréquenté selon Johnson principalement par des jeunes filles en âge d'aller au collège

> En Russie, affirme Johnson, cette attaque a provoqué un choc moral similaire à celui de l'attaque américaine contre l'école en Iran ayant entraîné la mort de plus de 170 enfants. L'appel à la vengeance est fort, et il ne voit dans les premières salves de missiles russes des dernières 36 heures qu'un « apéritif ».

Selon Johnson, l'appel de Lavrov aux États-Unis à « faire sortir leurs personnes de Kiev » doit surtout être lu comme un avertissement explicite adressé à :

- Au personnel de la CIA collaborant avec les services de renseignement ukrainiens
- Aux officiers de l'OTAN et aux militaires occidentaux intégrés dans les centres de commandement ukrainiens

Les dirigeants russes, souligne-t-il, ne sont généralement pas ambigus : lorsqu'ils disent qu'il vaut mieux retirer vos personnes, ils le pensent réellement.

De « opération militaire spéciale » à guerre à part entière

En Occident, le terme « opération militaire spéciale » est souvent accueilli avec dérision ou incompréhension. Johnson le décrit comme un conflit aux objectifs et moyens délibérément limités, par opposition à une économie de mobilisation comme lors de la Seconde Guerre mondiale :

- La Russie n'a pas encore placé l'ensemble de sa société et de son économie sur pied de guerre
- Les consommateurs en Russie ont pu en grande partie continuer à vivre comme avant 2022
- De larges pans de la capacité industrielle sont restés intacts, tout comme de nombreux centres de commandement à Kiev

Selon Johnson, cette situation commence désormais à basculer. Il s'attend à :

- Des attaques ciblées contre les centres de décision à Kiev
- Des frappes plus lourdes contre les infrastructures militaires et industrielles
- Un glissement net vers un mode de guerre plus complet en Russie

Il relie directement ce glissement à l'action occidentale. À ses yeux, l'Occident a confondu la retenue russe avec de la faiblesse – une erreur fatale, affirme-t-il.

L'Europe, prochaine cible ?



Johnson fait référence à des déclarations récentes de :

- Dmitri Polianski, représentant russe auprès de l'OSCE
- Sergueï Riabkov, vice-ministre des Affaires étrangères

Tous deux auraient indiqué en termes clairs que les pays européens pourraient eux-mêmes devenir des cibles s'ils continuent de soutenir ou de permettre des attaques contre le territoire russe. Les différents responsables russes « chantent la même partition », affirme-t-il : leur message est coordonné et ne relève pas de la simple opinion personnelle.

Dans la lecture qu'en fait Johnson, les premières étapes sont :

1. Faire partir les étrangers de Kiev
2. Neutraliser systématiquement le gouvernement ukrainien et les infrastructures centrales

Alors que la Russie faisait auparavant preuve de retenue, selon lui, par crainte de tuer des diplomates ou militaires occidentaux, cette retenue a désormais disparu : quiconque reste le fait « à ses propres risques ».

L'érosion du droit international et l'émergence d'un nouvel ordre mondial

Une grande partie de la conversation porte sur le droit international et les institutions d'après-guerre : les Nations Unies, les Conventions de Genève, la Banque mondiale, le FMI. Johnson rappelle que cette structure est née de l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, qui a fait environ 70 millions de morts, avec un bilan particulièrement lourd dans l'ex-Union soviétique et en Chine.

Selon Johnson, l'Occident – et surtout :

- les États-Unis
- Israël
- certains pays européens – a systématiquement sapé ce système en ne respectant plus lui-même les règles, tout en donnant des leçons aux autres.

Il pointe notamment :

- Le soutien occidental à des groupes armés qu'il qualifie de terroristes, comme les figures autour d'Abou Mohammad al-Julani en Syrie
- Le soutien historique d'Israël au Hamas, devenu par la suite un adversaire
- L'invocation sélective du droit international : d'abord provoquer, affirme-t-il, puis condamner comme « illégal » la réaction de la Russie ou de l'Iran

En raison de cette hypocrisie, selon Johnson, de plus en plus de pays du « Sud global » se détournent de la domination occidentale. Il s'attend à ce qu'un nouvel ordre international émerge des conflits actuels, dans lequel :

- La Russie, la Chine et le Sud global jouent un rôle accru
- Les États-Unis et leurs alliés traditionnels ne peuvent plus dicter les conditions
- Les accords économiques et juridiques sont répartis de manière plus équilibrée

Asie occidentale : Iran, Arabie saoudite et alliances en mutation

Aux côtés de l'Ukraine, le conflit autour de l'Iran constitue le second axe majeur de la conversation. Johnson évoque une série d'évolutions qui indiquent selon lui un déplacement du pouvoir dans le golfe Persique :

- L'Arabie saoudite réduit sa dépendance au dollar, vend des obligations d'État américaines et achète de l'or
- L'Arabie saoudite et d'autres États du Golfe vendent du pétrole dans d'autres devises, notamment en yuan chinois
- Le Pakistan tente de construire une nouvelle architecture de sécurité régionale, dans laquelle l'Iran et la Turquie ont également leur place

Johnson affirme que le Pakistan aurait même promis à Riyad un « parapluie nucléaire » : une garantie informelle selon laquelle une attaque contre l'Arabie saoudite par une puissance nucléaire – il pense notamment à Israël – serait ripostée par des armes nucléaires pakistanaises.

L'accord avorté avec l'Iran et le rôle de Trump

Concernant la politique américaine vis-à-vis de l'Iran, Johnson ne voit aucune perspective d'accord durable. Il affirme :

- Que tout accord potentiel portant sur un allègement des sanctions et le déblocage d'avoirs iraniens est systématiquement torpillé
- Que Donald Trump ne peut se détacher du lobby pro-israélien à Washington
- Que des donateurs fortunés comme Miriam Adelson (veuve du magnat des casinos Sheldon Adelson) auraient, selon lui, investi des centaines de millions dans Trump et influencent ainsi la politique

Selon Johnson, les conditions de l'Iran seraient claires et non négociables :

1. Levée immédiate des sanctions
2. Libération des avoirs iraniens gelés depuis 1979
3. Fin des guerres au Liban et à Gaza
4. Maintien du contrôle sur le détroit d'Ormuz, avec des redevances que Téhéran qualifie de « frais d'utilisation »

Tant que Washington refusera de satisfaire ces exigences et qu'Israël restera étroitement aligné sur Trump, Johnson ne voit aucune chance réaliste d'accord.

Onde de choc économique en perspective ?

L'analyse de Johnson sur les marchés énergétiques est également intéressante. Il pointe une contradiction fondamentale :

- L'approvisionnement mondial en pétrole aurait, selon lui, diminué d'au moins 20 % en raison des guerres actuelles
- La demande n'a guère baissé
- Pourtant, les prix officiels du pétrole restent relativement modérés, tandis que le prix réel dans les ports asiatiques serait, selon lui, bien plus élevé

Il en conclut que les marchés sont manipulés artificiellement et que les États-Unis en particulier n'ont pas encore pleinement ressenti le coût réel du pétrole. L'administration aurait temporairement masqué cette réalité en puisant dans les réserves stratégiques.

À plus long terme, Johnson s'attend toutefois à un important contrecoup économique :

- Des carburants plus chers
- Une hausse du coût de la vie
- Une pression intérieure croissante sur le gouvernement américain pour trouver

une issue politique

Ce n'est que lorsque cette douleur deviendra réellement palpable pour la population américaine, pense-t-il, que Washington sera disposé à envisager des concessions.

Conclusion : un moment dangereux de surestimation et de sous-estimation



Il dresse un tableau extrêmement sombre de la situation géopolitique actuelle. Selon sa vision :

- L'Occident surestime sa propre puissance et son influence, tant sur le plan militaire qu'économique
- L'Occident sous-estime la détermination et l'endurance de la Russie, de l'Iran et de leurs alliés
- L'époque où les États-Unis dictaient sans conteste les règles internationales du jeu touche à sa fin

> Que l'on partage ou non les conclusions de Johnson, son analyse impose une question inconfortable : combien de temps un ordre mondial peut-il tenir lorsque ses principaux architectes, ceux du droit d'après-guerre, sont eux-mêmes de plus en plus enclins à contourner ce droit ?

Scott Ritter partage le même avis



L'Ukraine a violé le droit de la guerre en attaquant le collège de Starobilsk. La Russie, en revanche, a respecté le droit de la guerre en attaquant Kiev. C'est une différence. Selon des sources russes, 21 étudiants âgés de 16 à 18 ans, principalement des filles, auraient péri dans cette attaque. Que signifie encore le droit international humanitaire dans une guerre où les drones, les données et l'intelligence artificielle imposent de plus en plus le ton ?

Selon Ritter, l'attaque contre le collège n'était pas une erreur, mais une frappe délibérée contre des cibles civiles. En Occident, des commentateurs ont affirmé sur les réseaux sociaux que le collège constituait une cible militaire légitime. Ritter rejette ce raisonnement comme dangereusement simpliste et contraire au droit de la guerre : les personnes et les biens civils ne peuvent être attaqués que s'ils participent effectivement à des opérations militaires. Il n'existait aucun objectif militaire légitime, et l'attaque visait précisément des étudiants endormis, ce qu'il qualifie de massacre et de crime de guerre grave.

Drones, Palantir et disparition du « facteur humain »

Une part importante de l'argumentation de Ritter porte sur la manière dont les cibles sont désormais sélectionnées. Là où des analystes humains évaluaient autrefois photos, renseignements et contexte, de vastes systèmes de données et d'IA jouent aujourd'hui un rôle croissant. Des entreprises occidentales fournissent des logiciels avancés permettant à l'Ukraine de traiter d'énormes quantités de données pour sélectionner des cibles pour des attaques de drones. Là où un analyste humain examinerait s'il s'agit d'activités militaires structurelles, un algorithme fondé sur la reconnaissance de motifs tranche plus rapidement et de manière plus grossière. Selon Ritter, cela élimine la réflexion humaine nécessaire pour appliquer le droit de la guerre : la capacité à percevoir les nuances, à comprendre le contexte et à opérer des arbitrages moraux et juridiques.

Les drones FPV : une attaque délibérée et répétée

Ritter accorde une grande attention à la technologie des drones utilisés, qu'il identifie comme des drones FPV de type « FP1 », équipés de plusieurs petites roquettes. Selon des témoignages oculaires, les drones auraient d'abord tiré des roquettes sur les dortoirs du collège. Chaque fois que des étudiants fuyaient à l'extérieur, de nouvelles salves auraient été tirées. Ce n'est qu'après épuisement des munitions que les drones eux-mêmes se seraient introduits dans le bâtiment et y auraient explosé. Une antenne Starlink retrouvée sur l'un des drones abattus indiquerait un pilotage en direct et une observation en temps réel de la cible. Dans l'analyse de Ritter, cela suggère que des opérateurs ukrainiens ont vu la cible, suivi les mouvements des étudiants et poursuivi néanmoins les tirs. Selon lui, cela démontre une attaque délibérée, soigneusement orchestrée, contre une cible clairement civile.

Guerre psychologique : briser la volonté russe

Ritter inscrit cette attaque dans une stratégie plus large, qu'il attribue à des planificateurs occidentaux – surtout britanniques : mener une guerre psychologique contre la population russe. Parce qu'une victoire militaire sur le champ de bataille semble difficile, voire impossible, l'objectif serait de briser la volonté de la société russe par des campagnes massives de drones contre des cibles situées profondément en Russie, en créant un sentiment d'insécurité même loin de la ligne de front, et en frappant des cibles symboliques pour semer peur, colère et désespoir. Il cite des déclarations publiques concernant la livraison de dizaines de milliers de drones et des plans prévoyant des milliers d'attaques par jour. Plutôt que de briser la résolution russe, de telles actions ne feraient, selon lui, qu'accroître la colère et la détermination à poursuivre la guerre.

Contre-attaques russes et question de la légitimité

Ritter compare l'attaque de Starobilsk avec les frappes russes ultérieures contre des cibles à Kiev et dans d'autres villes. Selon lui, une différence nette apparaît dans l'application du droit de la guerre : l'Ukraine, affirme-t-il, localise délibérément la production de drones dans des bâtiments civils : musées, centres commerciaux, garages et autres infrastructures apparemment civiles. Dès lors que ces bâtiments sont effectivement utilisés pour la production ou le stockage d'armes, ils perdent leur protection en tant qu'objets purement civils et deviennent des cibles militaires.

Si la Russie attaque de tels emplacements dans le but de perturber la production de drones, le commandement ou le stockage d'armes, Ritter estime que cela *est* justifiable au regard du droit de la guerre, à condition de chercher à minimiser les pertes civiles. Il oppose cela à l'attaque contre des étudiants endormis, où aucun avantage militaire ne peut être identifié et où la cible elle-même n'est pas militaire. Les établissements d'enseignement restent des cibles civiles tant qu'ils ne sont pas démontrablement et structurellement intégrés à des structures militaires. L'avertissement central de Ritter est que l'essor de l'analyse de données à grande échelle, des technologies de guerre commerciales et de la guerre par drones sans retenue accroît le risque que ce type d'attaques ne reste plus exceptionnel, mais devienne partie intégrante d'une pratique de guerre normalisée où la « létalité » l'emporte sur la « légalité ». Que l'on partage ou non ses conclusions politiques plus larges : son analyse touche à un point central valable pour toute guerre moderne. Sans application soutenue et consciente du droit de la guerre, avec un jugement humain authentique, la frontière entre militaire et civil risque de s'estomper, avec pour premières victimes les civils, et en particulier les enfants.

Sources :

Ritter's Rant 091: The Law of War https://youtu.be/iMfD4OqWQHA
Sky News secures exclusive access inside a Ukrainian drone factory
https://youtu.be/04ygR_H0sOA
Inside the Most Secret Ukrainian Factory Producing Thousands Vampire Drones a Day
https://youtu.be/CRRYmT6hhQA
Deadly Ukrainian Drone Strike on Starobelsk College in LPR
https://youtu.be/LLb2YFJLP40
Where Is CNN? Where Is BBC? https://youtu.be/tlqTkKnLMAQ
RUSSIA CONFRONTS WEST: https://youtu.be/yeZ-Cz6lpgw
Overview Palantir on YouTube: https://www.youtube.com/@palantirtech
Palantir Gotham: Europa https://youtu.be/tZVx3BTkLlI
The Future of Warfare | Palantir: https://youtu.be/UiiqiaUBAL8
Magical on the Front Lines | Intro at AIPCon 9: https://youtu.be/VB_6oi0g_f8
Palantir CEO Alex Karp Opening Remarks | AIPCon 9: https://youtu.be/sDtltYnbJT8

https://www.youtube.com/watch?v=04ygR_H0sOA